

# LA MAISON DE LA FAMILLE BECHET DETRUITE



photo Dan Vernhettes

La municipalité de La Nouvelle-Orléans a pris cette décision parce que la propriétaire l'avait abandonnée depuis 2005 et que la maison présentait un « danger ». Pour celui qui connaît un peu le quartier où se trouvait la maison, au 1716 de la rue Marais, près de St. Bernard Avenue, la raison invoquée pourra sembler peu fondée. Dans ce quartier où, il a un siècle, habitaient la plupart des familles de musiciens créoles qui contribuèrent à la naissance du jazz, beaucoup de maisons ont disparu bien avant Katrina, comme un autre des domiciles des Béchet, au 1736 Marais. L'ouragan n'a fait qu'accentuer le problème de relative désertification du secteur où il y a maintenant beaucoup de maisons à vendre (comme dans toute la ville d'ailleurs) et des « blocs » entiers où seuls quelques pilotes de ciments dépassent de l'herbe. La pauvreté et l'incurie ont, elles aussi, fait leur œuvre.

Que serait La Nouvelle-Orléans sans ses architectures antiques et le souvenir des créateurs du jazz ? La question se pose encore. Les autorités locales ont mis bien du temps à comprendre qu'elles étaient entourées de trésors. Depuis les années 1920, des habitants - notamment des artistes ou intellectuels habitant le Vieux Carré - se sont organisés pour parer les coups des « rénovateurs/bétonneurs/affaires » et des associations comme la Vieux Carré Commission ou celle qui s'est créée plus récemment dans le Faubourg Marigny se battent pour préserver ce qu'elles peuvent. Au prétexte de débarrasser la ville de ce lieu d'infamie, Storyville a été rasé en 1939 et remplacé par une cité pas plus engageante que celles de certaines banlieues françaises. Il n'y a plus trace de Milneburg au bord du lac Pontchartrain. Le quartier de Perdido, où se trouvait la maison de Louis Armstrong, a été rasé en 1964. Il est maintenant occupé par le City Hall et d'abominables parkings bétonnés. Ne restent debouts sur South Rampart qu'une aile de l'Eagle Saloon, qu'un mécène essaye de retaper, le petit Iroquois Theater et la maison des Karnofsky, cette famille juive lithuanienne qui accueillit Louis lorsqu'il était enfant. La vue de ces maisonnettes démodées, isolées en plein quartier des affaires, est totalement surréaliste.

Le French Quarter, bien que malmené et en voie de « gentrification » avancée, est devenu la vache à lait touristique de la ville, un lieu totalement contrôlé pour que les visiteurs, surtout américains, puissent s'y sentir libres de s'amuser et de se défouler en déambulant un verre à la main dans le brouhaha des musiques entremêlées.

Les maisons de Kid Ory, de Buddy Bolden, de Jelly Roll Morton, ou encore d'Emmett Hardy à Algiers ont été sauvegardées grâce à des initiatives individuelles, mais il reste bien des choses à protéger. Des plaques ont été apposées sur certaines maisons remarquables d'un point de vue historique ou architectural, ou sur des maisons où ont habité des musiciens,

mais cela ne concerne qu'une minorité de cas. Les deux habitations de John Robichaux sur Camp Street et Dauphine Street, par exemple, en sont dépourvues.

En 2009, le fameux Halfway House a été démoli et, fin 2010, c'est la maison des Béchet qui a fini sous les coups d'un bulldozer. Cette maison, un double shot-gun, était partagée par deux familles au début du 20<sup>e</sup> siècle. En 2009, ses portes étaient encore closes mais, en avril 2010, son intérieur avait déjà été vandalisé sans que cela alarme qui que ce soit.

Le représentant de la municipalité a déclaré qu'il n'était pas conscient de l'importance historique de cette maison. Quant aux habitants de la rue, pour en avoir discuté avec plusieurs ces dernières années, ils n'avaient qu'une vague conscience de qui habitait là, ou totalement perdu la mémoire de ce qui s'est passé ici jusque dans les années 1950. On ne leur en veut pas, ils ont bien d'autres soucis, leur quartier est laissé à l'abandon, les fameuses rues où habitaient les Manuel Perez, Lorenzo Tio, Albert Nicholas, Louis Cottrell, Kid Rena et consorts ressemblent à des rues de Gaza, où il ne fait pas bon se balader nuitamment. Dans ce coin Est de Tremé on n'est pas vraiment ennuyé par les costards cravates à lunettes cerclées.

Ce n'est qu'une fois le forfait accompli que quelques « locaux » amis du jazz, qui d'ailleurs n'habitent pas dans ce quartier, ont déploré le forfait en arguant du fait qu'on aurait pu réparer la maison et la conserver. Too Late ! A qui le tour ?

La construction d'un National Park qui, de plus en plus, semble servir de caution à une certaine bonne (ou mauvaise) conscience des officiels, suite à Katrina notamment, ne remplacera jamais la richesse du patrimoine historique véritable de La Nouvelle-Orléans.

Dan Vernhettes



photo Dan Vernhettes